



Jean-François Barbier-Bouvet

Babel à Beaubourg L'autodidaxie linguistique à la Bpi. Enquête sur la médiathèque de langues

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Introduction

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.625
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Année d'édition : 1981
Date de mise en ligne : 11 juin 2013
Collection : Études et recherche
ISBN électronique : 9782842461683



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BARBIER-BOUVET, Jean-François. *Introduction* In : *Babel à Beaubourg : L'autodidaxie linguistique à la Bpi. Enquête sur la médiathèque de langues* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1981 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/625>>. ISBN : 9782842461683. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.625>.

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Introduction

- 1 L'apprentissage des langues appartient à ces sujets qui refont régulièrement surface dans l'actualité du discours pédagogique. Il partage avec les maths "modernes", outre cette récurrence caractéristique, le redoutable privilège d'être le champ de bataille d'une querelle des anciens et des modernes qui relève alternativement de l'analyse scientifique et du bon sens souverain ; sans que l'on sache toujours très bien démêler l'un de l'autre.
- 2 L'enjeu il est vrai est de taille : dans un univers où la communication est devenue une nouvelle matière première – première au double sens du terme : qui alimente un processus de transformation ou de production, mais aussi qui passe avant les autres -, les impérialismes linguistiques forcent les uns après les autres les dernières enclaves idiomatiques. Il devient de moins en moins possible de se replier sur sa langue maternelle, sauf à se dévaloriser ou à se marginaliser.
- 3 La prise de conscience de cet enjeu n'a pas été seulement le fait d'entités collectives, que ce soit l'entreprise ou l'Etat ; encore que de nombreux rapports administratifs se soient succédés au cours des années afin d'attirer l'attention sur cette situation (pour retomber, généralement, dans un oubli poli), et que beaucoup de sociétés privées n'aient pas attendu d'y être acculées pour recycler leurs cadres.
- 4 Elle s'est développée simultanément chez les individus eux-mêmes, remis en cause directement dans leur pratique quotidienne, qu'elle soit professionnelle ou de loisir, par les limites du monolinguisme même lorsqu'il est tempéré par le charme discret mais inefficace des "notions" dans une autre langue. La croissance continue des demandes d'origine personnelle et non pas seulement institutionnelle reste un des phénomènes marquants de ces dernières années.
- 5 Cette demande emprunte de plus en plus souvent d'autres canaux que ceux de l'école ou de l'université. La multiplication des écoles privées, cours de langues et autres méthodes par correspondance, et bien sûr le succès de la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou, en témoignent.
- 6 Il faut rappeler ici les objectifs et l'organisation de la médiathèque¹ ; expérience unique en son genre, ni vraiment laboratoire de langue, ni simple moyen d'information linguistique, elle constitue pour celui qui souhaite développer sa connaissance d'une

langue un instrument d'apprentissage incomparable,... et pour le sociologue qui s'intéresse à l'autodidaxie linguistique un champ d'observation privilégié.

- 7 À l'origine, un certain nombre de choix fondamentaux liés à l'institution même qui l'abrite : la Bibliothèque Publique d'Information est à la fois encyclopédique et multimédia.
- 8 Encyclopédique, on y trouve des documents dans tous les domaines de la connaissance, et pour chacun de ces domaines rédigés en de nombreuses langues ; c'est particulièrement vrai pour les littératures étrangères, bien représentées à la B.P.I., mais aussi pour les autres domaines, notamment scientifique et technique, où de très nombreux ouvrages et revues ne sont pas traduits en français. Il était donc cohérent de vouloir mettre à la disposition des lecteurs des moyens complémentaires d'apprentissage linguistique qui leur permettent précisément de consulter ce qui leur est offert en langue étrangère (au total, près du tiers du fonds de la B.P.I.) ; tout comme il apparaissait logique, toujours dans une perspective encyclopédique, de leur donner des moyens de s'informer, hors de tout apprentissage, sur l'ensemble des langues parlées aujourd'hui dans le monde. D'où le choix de ne pas se limiter aux seules langues étrangères de grande communication internationale comme l'anglais, l'arabe ou l'espagnol, mais d'inclure également le français (pour les étrangers de passage ou résidant en France), et surtout de proposer les langues les plus parlées dans le monde (comme le chinois ou l'hindi) tout comme les langues de groupes linguistiques plus restreints (langues d'Europe Centrale, langues Scandinaves, langues asiatiques et africaines) ou les langues locales et les dialectes (l'alsacien, le breton, le gaélique par exemple). Au total, 75 langues sont ainsi disponibles à la médiathèque de langues de la B.P.I.².
- 9 Multimédia, les documents de la Bibliothèque se présentent sous toutes les formes possibles : livres, périodiques, films, images fixes, disques. L'audio, le scripto et le visuel³ peuvent à tout moment être associés par le lecteur dans sa démarche de recherche de l'information. La médiathèque se devait donc de ne pas se limiter à un seul type de méthode d'apprentissage des langues, ni surtout aux seules méthodes d'apprentissage. On y trouve :
 - des méthodes "audio-orales" accompagnées ou non d'illustrations (photos, dessins)⁴. Ces méthodes, au nombre de 260 pour 68 langues, comportent plusieurs niveaux :
 - méthodes d'initiation,
 - méthodes de perfectionnement,
 - méthodes de spécialisation (par exemple pour les affaires, l'économie, l'automobile, etc...)
 - des méthodes audiovisuelles utilisant la télévision comme support d'image animée. Il y en a 4, pour 4 langues ;
 - un système audiovisuel total, mis au point pour la médiathèque de langues de la B.P.I. : le système A.V.A.C. (audio-vidéo-actif-comparatif) qui apporte en plus l'image vidéo, avec possibilité d'auto-enregistrement : une caméra fixée sur le téléviseur permet à l'utilisateur de voir et revoir sa "performance" et de la recommencer si nécessaire. Outre l'auto - apprentissage linguistique, ce système peut servir à l'entraînement à l'expression orale. Il existe actuellement 11 programmes, pour 11 langue ;
 - des documents sonores (354 pour 23 langues) de nature très variée : pièces de théâtre, discours, conférences de presse, chansons, textes littéraires, etc... qui permettent l'approche ou l'entraînement à la compréhension d'une langue déjà connue ;

- des documents visuels (77 pour 20 langues). Diffusés sur vidéo-cassettes, ces films documentaires ou de fiction ont été choisis pour la richesse de leur contenu linguistique, ainsi que pour l'aperçu qu'ils offrent sur la culture de leur pays d'origine.
- 10 Enfin la médiathèque de langues, tout comme la Bibliothèque qui l'abrite, est d'accès libre et gratuit. C'est là sans doute une des conditions fondamentales d'un succès qui ne s'est pas démenti depuis l'ouverture. C'est là aussi ce qui fait la portée de toute recherche qui la prend pour objet : au delà de l'analyse précise d'un public spécifique dans un équipement donné (dont l'intérêt est indéniable dans la perspective d'une amélioration du fonctionnement et de la gestion de ce service), il est possible de procéder à l'analyse plus globale d'une démarche, fondamentale : l'autodidaxie, ou plus exactement l'autodidaxie linguistique.
 - 11 Les conditions d'observation scientifique de cette démarche sont, à la médiathèque, tout à fait exceptionnelles : aucune limitation d'accès n'est imposée par l'institution, qu'il s'agisse d'obstacles d'ordre statutaire (appartenance préalable à une école, une université, une entreprise), d'ordre financier(coût)ou d'ordre temporel (moment d'utilisation) ; les variabilités individuelles ou collectives des pratiques – ou de la non-pratique – peuvent donc directement être rapportées à des facteurs généraux de nature culturelle ou socio-culturelle. On se trouve un peu, toutes proportions gardées, dans la situation des expériences psychosociologiques faites "en laboratoire" : les variables matérielles exogènes qui brouillent ordinairement l'expression des pratiques sont neutralisées ; l'observation se fait à partir de situations où seuls jouent les facteurs les plus significatifs. S'ajoute à cela l'extrême variété des documents (en termes de nature de support, de méthode et de niveau) et des langues proposées, variété qui permet potentiellement l'expression des stratégies de consultation⁵ linguistique les plus diversifiées⁶.
 - 12 L'autodidaxie linguistique, abordée de cette manière, reste un sujet relativement neuf. Les langues vivantes et leur enseignement ont fait jusqu'ici essentiellement l'objet d'études soit purement linguistiques ou psycholinguistiques, sur les fondements de l'usage de la langue, soit de caractère pédagogique, sur l'efficacité des méthodes d'enseignement et en particulier des méthodes audiovisuelles ; il ne nous a pas semblé utile d'ajouter une étude supplémentaire, nécessairement redondante, à cet ensemble de travaux qui font autorité,⁷ d'autant plus que l'originalité de l'expérience de la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information se situe ailleurs.
 - 13 S'il fallait paradoxalement définir d'abord notre recherche par ce qu'elle n'est pas, nous dirions qu'elle ne porte pas directement sur la pratique linguistique elle-même (compréhension, prononciation, progression, etc...), mais bien sur les conditions sociales et culturelles de son exercice. Exercice d'un type tout-à-fait particulier, qu'on peut définir comme un processus d'autoformation⁸, autodéterminé dans ses objectifs, dans ses moyens et dans ses méthodes.
 - 14 *L'analyse s'appuie sur une enquête sociologique par questionnaires, réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 750 utilisateurs de La médiathèque de Langues de la Bibliothèque Publique d'Information du Centre. Pompidou. Un programme de dépouillement des réponses (tris à plat, croisements, analyse des données) a été mis au point en collaboration avec. Le Service Informatique du Ministère de la Culture. Le traitement et l'exploitation des résultats ont été effectués sur l'ordinateur du Centre, de Calcul du Ministère.*

- 15 *On privilégiera dans le rapport de recherche le commentaire et l'interprétation des données sur leur énumération brute. Afin de ne pas alourdir l'exposé, n'y figureront donc que les tableaux, les plus significatifs,* regroupés et synthétisés selon les modalités qui permettent le mieux la production du sens. Nous renvoyons aux annexes pour les résultats détaillés des tableaux de base, ainsi que pour la présentation technique de La méthodologie d'enquête et d'échantillonnage utilisée.*
-

NOTES

1. On trouvera en annexe une présentation détaillée de son fonctionnement. Nous renvoyons également à l'excellent article de J.P. BERMAN (concepteur du projet): Autodidaxie et information à la médiathèque de langues de la B.P.I. Sonovision, Avril 1980.
 2. voir liste complète en annexe, page 158
 3. pour reprendre une expression de Jean CLOUTHIER : la communication audio-scripto-visuelle à l'ère des self-média-Presses de l'université de Montréal. 1973.
 4. Ces méthodes sont souvent improprement appelées "audiovisuelles".
 5. Nous emploierons systématiquement le terme de "consultation" des langues chaque fois que nous parlerons de l'usage de la médiathèque d'un point de vue général, sans préjuger de la nature de la démarche (apprentissage, information, etc...)
 6. Alors que dans les autres équipements de diffusion des langues les contraintes de rareté ramènent les possibilités de choix à un nombre fini de combinaisons.
 7. Citons en particulier : CHAIX, P. et O'NEILL, Ch : Étude critique des modalités d'apprentissage autonome (autodidaxie et semi-autonomie) dans le domaine de l'acquisition des langues vivantes secondes. Rapport de synthèse. UNESCO 1978. DICKINSON, L : "Autonomy, self-directed learning and individualisation" in Self-directed learning and autonomy, University of Cambridge, 1978. HOLEC, H : Autonomie et apprentissage des langues étrangères. C.R.A.P.E.L., Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1980. RICHTERICH, R, et CHANCEREL, J-L : L'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1977.
 8. Nous empruntons le concept à Joffre DUMAZEDIER et Hélène de GISORS : "Sociopédagogie de l'autoformation". Association pour la diffusion de la recherche sur l'action culturelle. 1980.
-

NOTES DE FIN

- *. De manière générale, et sauf indication de sens contraire, les tableaux présentés dans le corps du rapport sont donnés non-réponses exclues.
-